

## **L'Angoisse**

Éditions de l'Association Lacanienne Internationale  
Juillet 2021.

**Le Mardi 05 octobre 2021**

**Nouvelle formule**

**Leçon 1 présentée par Marc Darmon**

**Nouvelle formule de 15 minutes – Discutant Stéphane Thibierge**

**Marc Darmon** – C'est un séminaire qui commence, je trouve, avec beaucoup de difficultés. Ce séminaire commence avec beaucoup de difficultés, il sera question de difficulté tout à l'heure, c'est un démarrage un peu difficile. Le titre de ce séminaire c'est *l'Angoisse* et Lacan ne manque pas d'interroger les psychanalystes sur leur attitude face à l'angoisse qu'ils doivent en quelque sorte tamponner chacun selon sa méthode. Mais Lacan trouve tout à fait normal d'être angoissé à cette place de psychanalyste. Alors il va présenter l'angoisse en essayant de situer l'angoisse parmi d'autres choses. C'est au niveau du sens, sur la face signifiée de l'algorithme saussurien, que Lacan s'avance en essayant de trouver, en apparence, la signification de l'angoisse.

Il s'adresse d'abord aux philosophes qui ont traité de l'angoisse, il en cite une bonne demi-douzaine. Et il dit que les philosophes nous attendent au tournant : est-ce qu'on sera capable d'être plus intéressant qu'eux-mêmes dans l'abord de l'angoisse ?

C'est le sens du petit schéma que vous voyez page 8 [fig. I-4] où il y a deux flèches, un cadran et deux flèches, une vise le signifiant **Souci**, l'autre le signifiant **Sérieux** et en bas il y a noté **Attente**.

Ce schéma éclaire la démarche de Lacan vis-à-vis de la philosophie. Puisqu'il s'intéresse à ces philosophes touchés par cette explication de l'angoisse. Le **sérieux** est un terme qui est important chez Sartre, et il va surtout développer ce qu'il entend par **souci**, c'est-à-dire un concept éminemment heideggérien. Alors on le voit, il inscrit aussi **attente** qui là se présente comme le troisième larron puisqu'il nous raconte une aventure avec André Green, ou il avait chargé André Green de lui amener un texte et André Green lui a amené au dernier moment, il y a cette dimension de l'attente. Qui apparaît ici.

Alors il nous dit vous pensez cerner, que j'ai essayé de cerner l'angoisse en fonction de ces différents signifiants, il n'en est rien. Quand on essaye de cerner une notion, la signification de n'importe quel terme, vous le faites avec des termes voisins, lorsque vous essayez de cerner cette notion par d'autres significations, eh bien, vous mettez la main sur le nid et l'oiseau s'est déjà envolé.

C'est un des points qui m'avait intéressé dans ce séminaire c'est la distance prise par rapport aux philosophes.

Autre point c'est à partir d'*Inhibition, symptôme et angoisse*, il essaye de situer son angoisse par rapport à ce que nous donne Freud dans ce texte. En prenant aussi beaucoup de précautions, en disant qu'il n'a pas fait de commentaire de cette leçon pour partir parce qu'il travaille sans filet, et le filet est fait de mailles tellement grosses que ces mailles présentent le vide dans lequel il y a l'angoisse. Et dit-il dans *Inhibition, symptôme et angoisse*, on parle de tout sauf de l'angoisse.

Il nous invite à construire un tableau, page 15 [fig. 1-6], où **Inhibition, Symptôme, Angoisse**, sont inscrits en décalage, parce que dit-il, ils ne sont pas du même plan.

Ce tableau, il en fait une sorte de matrice où il va situer les termes *Angoisse*, *Symptôme*, *Empêchement*, *Inhibition*, avec des cases vides pour le moment. On pourrait dire c'est un tableau qui ressemble au tableau de Mendeleïev, tableau qui était obtenu logiquement, par la voie de la logique et qui avait des cases vides mais qui étaient prêtes pour accueillir une nouvelle matière, un nouvel atome. C'est un petit peu sur ce modèle que se construit ce tableau en question, [en page 16, fig. I-7].

Et Lacan se lance dans une tâche très périlleuse, où il prend appui sur l'étymologie des mots en question destinés à remplir les cases vides. Alors il va distinguer deux dimensions.

La dimension de la difficulté en haut et la dimension du mouvement, sur le côté. C'est un tableau représentant les coordonnées cartésiennes, [p 16, p17, fig. I-7, I-8]. Alors il situe à côté d'*Inhibition*, *Empêchement* et à la fin de la ligne *Embarras* [fig. 1-8]. C'est à partir du terme inhibition que se situe une difficulté croissante que se termine dans la colonne de l'angoisse. Là l'étymologie lui donne l'avantage en évoquant le terme *embarazzare*, il retombe sur le terme espagnol *embarazada* qui signifie la femme enceinte en espagnol. « Ce qui est une autre forme bien significative de la barre à sa place. »

Une trouvaille que permet cette inscription au tableau et je dois dire que cela m'a beaucoup intéressé la façon dont il dispose les signifiants, *inhibition*, *symptôme*, *angoisse*, entourés des signifiants *Émotion*, *Émoi*, en analysant très finement l'étymologie à chaque fois qui le conforte dans cette mise en place des termes autour de l'angoisse

Autre chose qui m'a intéressé c'est ce qu'il dit sur l'affect : c'est-à-dire que l'angoisse est un affect. Et là il se trouve d'accord avec Freud, un affect ne subit pas le refoulement, un affect est déplacé, transformé en son contraire, subit des tas de variations possibles, sans être refoulé. Ce qui est refoulé ce sont les signifiants auxquels il était arrimé cet affect. Le signifiant c'est un représentant-représentatif. Son vœu est refoulé, mais du coup l'affect, l'angoisse en l'occurrence est libérée, et susceptible de s'accrocher ailleurs.

Alors je dois dire que cela m'a fait penser à une lecture que l'on peut faire de cette leçon avec le nœud borroméen. Vous savez qu'il y a une représentation du nœud borroméen où inhibition, symptôme et angoisse, sont inscrits. Par exemple inhibition c'est une intrusion du rond de l'Imaginaire dans le Symbolique.

L'angoisse est située en haut à gauche c'est une intrusion du Réel dans le rond de l'Imaginaire C'est une façon peut être abusive parce qu'anachronique mais c'est une façon d'ouvrir une lecture éclairante de ce tableau.

**Stéphane Thibierge** – Merci Marc [Darmon] et alors du coup tu as respecté la règle des quinze minutes que je tâcherai de respecter tout à l'heure, tu as uniquement insisté sur les points qui te semblaient les plus importants. Je ne vais chercher à relever ceux que tu n'as pas soulignés, mais je me demandais quand même pourquoi tu n'avais pas, l'intérêt de cette façon de faire et ce qu'on choisit d'évoquer et ce qu'on choisit de laisser de côté. Toi tu t'es avancé en disant tout de suite Lacan va essayer d'aborder l'angoisse sur le versant des significations par rapport à l'algorithme saussurien. Et ça l'amène à rencontrer les philosophes, comme tu l'as évoqué dans cette direction.

Cependant il y a un point qui peut-être tempère un peu ce que tu as dit c'est vrai que tu l'as fait entendre aussi, on a l'impression que dans cette première leçon Lacan n'est pas tout à fait à l'aise, si tant est qu'il ne le soit jamais, ça semble particulièrement difficile pour lui de situer, d'ailleurs il le dit presque textuellement, à propos du petit rond que tu as commenté où il y a le sérieux, le souci et l'attente,

Il dit qu'on peut disposer des signifiants pour essayer d'attraper l'angoisse, tu l'as cité l'oiseau s'est envolé. On essaye de le situer et on ne l'attrape pas. D'ailleurs il dira dans la leçon où est vraiment l'angoisse, comme s'il y avait une difficulté tout à fait spécifique, et liée à notre pratique, à la fin de la leçon il dira notre pratique c'est une praxis qui a à faire à une érotologie

c'est-à-dire à une pratique qui concerne le désir. Ce n'est pas une psychologie et ce n'est pas de cette façon qu'on peut l'amener.

Alors la question que je voulais te poser c'est qu'est-ce qui t'as amené à laisser de côté deux aspects qui me semblent tempérer un peu le côté Lacan avance dans les significations c'est d'une part le rappel du *Che voi*, c'est-à-dire le graphe et la question du désir de l'Autre. Qui est quand même dès la première leçon très fortement posée, et puis cette remarque qu'il fait et qui va être dépliée dans tout le séminaire, c'est-à-dire la question de l'angoisse est liée à la question du désir, elle nous amène à distinguer le désir et la jouissance, la jouissance c'est pas d'hier qu'il a commencé à en explorer le champ, et il dit sur le chemin problématique qui sépare le sujet de sa jouissance, il y a le piège d'une capture narcissique et ce piège il va vraiment lui donner un développement fondamental dans tout le séminaire.

Voilà je voulais te poser la question mais c'est peut-être que quinze minutes c'est très court.

**Marc Darmon** – Tu as tout à fait raison c'est le point essentiel de cette leçon, qui rappelle ce qu'il avait dit dans *l'Identification*, c'est-à-dire l'angoisse, est une sensation devant le désir du grand Autre, et c'est aussi sur les graphes, il a aussi dessiné le graphe, que cela se passe, l'angoisse étant la charnière entre les deux étages du graphe, c'est-à-dire il situe pas encore l'angoisse entre le désir et la jouissance mais il le situe comme point de bascule, et en soulignant les deux lignes du graphe où l'imaginaire est prévalent, c'est-à-dire la ligne du bas, entre M le moi, et i(a) l'image spéculaire et puis là, la ligne du haut où il y a petit d, la ligne du désir, qui prend appui sur ce qui est en face, c'est-à-dire le fantasme. Alors c'est tout à fait important. Merci de m'avoir donné l'occasion de corriger.

**Stéphane Thibierge** – Le but c'est aussi de faire que les auditeurs et auditrices puissent intervenir.

**Pierre-Christophe Cathelineau** – J'ai une question qui rejoint ce qui a été développé juste à l'instant, et que tu as développé très rapidement en début d'intervention « et pourtant ce n'est pas trop dire que ça devrait dans la logique des choses, c'est-à-dire de la relation que vous avez avec votre patient après tout sentir ce que le sujet peut en supporter de l'angoisse, c'est ce qui vous met à l'épreuve à tout instant c'est donc supposer qu'au moins pour ceux d'entre vous qui sont formés à la technique, la chose a fini par entrer dans votre régulation la moins aperçue, il faut bien le dire. Pourquoi l'angoisse est-elle inhérente à la position analytique ? »

**Marc Darmon** – Il faudrait, il en parle un petit peu il y a une sorte de transfusion d'angoisse, l'angoisse se déplace et si elle se déplace en étant désamarrée des signifiants, elle pourrait aussi se déplacer du côté de l'analyste. Alors chacun a sa façon de se défendre de ça. Et c'est principalement ce que fait l'analyste n'en est pas moins un homme, un sujet, une femme aussi, qui est structuré de la même façon que son patient avec les variations cliniques que l'on connaît. Il n'est pas étonnant qu'il y ait une résonance de cette angoisse de l'un à l'autre. Et puis il y a une troisième raison, c'est que l'analyste est en position d'objet *a*, c'est-à-dire il est le lieu de l'angoisse. C'est ce qu'il va nous expliquer dans cette leçon, dans ce séminaire c'est que l'angoisse n'est pas sans objet et celui qui tient le rôle de l'objet dans la relation analytique c'est l'analyste. Alors après il prend de la bouteille, il a tellement l'habitude d'entendre il est moins angoissé, il s'est fait sa recette personnelle. Alors ça peut être n'importe quoi, il n'écoute plus, il s'endort, il abrège un petit peu trop vite les séances. Voilà ce que je dirais sur cette question.

**Stéphane Thibierge** – Je partage tout à fait les remarques que tu viens de faire. Et tu disais l'analyste est en place d'objet *a* autrement dit si on se fie aux premières leçons de *l'Angoisse*, où c'est souligné par Lacan, pas seulement les premières leçons, il est en place d'objet petit *a*, il est en place éminemment de représenter la question du désir et elle est angoissante, forcément angoissante puisque la psychanalyse consiste en une pratique qui repose sur le fait de ne pas boucher la faille dans le savoir et de ne pas la fermer avec des significations justement. Cela va dans le sens de ce que tu disais, l'analyste a vocation à non pas susciter l'angoisse ce serait trop dire, mais à s'en faire le destinataire parce qu'il s'y prête.

**Marc Darmon** – Je ne sais plus qui a dit, si c'est Dolto ou Lacan qui disait en contrôle, s'il y a de l'angoisse c'est qu'il y a du travail. C'est-à-dire l'angoisse n'est pas quelque chose de négatif. Il ne faut pas que cela aille trop loin évidemment.

**Stéphane Thibierge** – Non mais comme tu le rappelais tout à l'heure, quand Lacan dit aux analystes qui l'écoutent, je trouve qu'en tant qu'analyste je ne vous trouve pas extrêmement angoissés. C'est une façon de le dire que la question de ce qu'ils font eux dans ce dispositif peut-être ne se la posent-ils pas de manière suffisamment ouverte. Parce que c'est vrai qu'il y a lieu parfois d'être angoissé, c'est vrai aussi comme tu l'as rappelé qu'on peut être facilement amené en tant qu'analyste à être tenté de fermer ça et de roupiller pépère. Alors qu'on a quand même à faire à quelque chose non seulement de très ouvert mais qui peut être très nouveau, très innovant, très ébouriffant et très angoissant. Pourquoi pas le dire comme ça. Mais sans qu'on soit obligés de trop pousser le bouchon dans cette direction. C'est une question de tact et de style de chaque analyste.

**Mathilde Marey Semper** – Mais alors du coup par rapport à la question que pose Lacan, je reprends ce que Pierre Christophe [Cathelineau] disait, c'est-à-dire, cette angoisse que vous avez semble-t-il si bien réglée audible, est-ce la même que celle du patient ? Parce que quand même les places ne sont pas les mêmes, et là justement il cherche à situer comme on le voyait avec l'émoi, l'émotion, différents niveaux des différentes notions, et là ça m'a donné l'impression qu'il a posé même pour l'angoisse, comme s'il interrogeait que même pour l'angoisse, l'angoisse puisse avoir un statut différent selon la position que l'on a dans l'analyse. En tout cas il l'interroge.

**Marc Darmon** – Oui, vous rappelez une phrase, ce n'est pas forcément la même angoisse, que celle du patient,

**Mathilde Marey Semper** – Il n'est pas en position d'être face à la mante religieuse l'analyste, à priori.

**Stéphane Thibierge** – Oui il n'en est pas dispensé non plus.

**Marc Darmon** – Mais c'est vrai que si la source de l'angoisse... Lacan dit aussi une chose intéressante l'angoisse n'est pas protopathique. La première leçon, l'angoisse n'est pas la première. Protopathique c'est quand il y a une maladie qui commence et puis les autres maladies qui s'y rattachent arrivent bien après, donc protopathique l'angoisse ne l'est pas dans la mesure où l'angoisse je ne sais pas si c'est logiquement va s'accrocher, s'amarrer au signifiant complexe, à propos de l'affect. Mais l'angoisse.

Il reprend le mot protopathique pour parler du sujet

**Valentin Nusinovic** – Oui le sujet, celui qui était d'avant la barre.

**Bernanrd Vandermersch** – L'angoisse du psychanalyste il y en a deux sortes : celle qui, après tout celle du désir de l'Autre se pose aussi pour lui, certains patients évoquent des choses qui font résonnance avec sa propre question, et qu'il a tendance peut-être à boucher. Mais il y a aussi peut-être cette angoisse, l'analyste devant le pervers, le patient pervers, là où il est vraiment pris dans sa tripe, et il est sollicité là ? Ce n'est pas tout à fait la même chose mais ça peut arriver quoi. Mais c'est un mode particulier d'angoisse. Ce n'est pas tout à fait celle de... parce que d'autres peuvent l'éprouver en dehors de la cure analytique mais ça arrive. Mais à mon avis il n'a pas intérêt à s'en défendre trop vite, il a plutôt intérêt à entendre ce qui se passe et à tenir compte de son angoisse. Parce qu'on dit aussi que l'analyste doit priver l'analysant de son angoisse à lui. Il faut qu'il trouve un truc, mais le pire c'est de ne pas l'être du tout. À mon avis.

**Marc Malka** – Je vais faire juste, si vous le permettez, une petite remarque technique sur un point sur lequel vous avez insisté et à juste titre qui est ce que Lacan appelle le maximum de difficulté c'est-à-dire l'embarras. Vous dites et il le dit lui-même, il y a une sorte de *Schwärmerei* j'emprunte son mot à Lacan quand il parle de Platon, il y a une sorte d'exaltation étymologique de Lacan, il dit embarras, on trouve la barre à l'intérieur, ça vient de l'espagnol

*embarrazar*, sauf que à son époque il n'avait que le dictionnaire étymologique et il le cite, d'ailleurs, de la langue française de Bloch et von Wartburg, il n'y a pas du tout écrit ça dedans, et un peu après l'étymologie qui apparaît c'est un étymologie portugaise et [*baraçao?*] en portugais ça veut dire la corde. Être embarrassé ça veut dit être pris dans des cordes et pas du tout être barré et quand il nous dit la femme enceinte elle a la barre au bon endroit c'est purement du Lacan, il se laisse un peu emporter et je dirais il déforme l'authenticité de ce sur quoi il travaille. Mais c'est intéressant sur la façon dont Lacan travaille, on voit qu'il a lu assez rapidement l'étymologie des principaux signifiants qui tournent autour de : angoisse émoi etc. Émoi c'est très beau mais il va un peu vite. Et il force les choses, il y a un effet de forçage.

**Marc Darmon** – Oui d'ailleurs il prend des précautions il s'appuie sur l'étymologie à chaque fois, il dit que c'est un coup de chance, que l'étymologie lui sourit, c'est-à-dire ça met en valeur cette différence entre les liens étymologiques qui sont des faits et les associations qui sont le pain quotidien dans l'analyse. C'est-à-dire il n'est pas nécessaire que ça passe par l'étymologie. Ceci dit Saussure dans son *Cours de linguistique général* évoque cela, des signifiants qui n'ont pas du tout la même origine étymologique et qui viennent contrer pour des raisons de son. Et donc les notions qui sont transportées se trouvent confondues.

**Mathilde Marey Semper** – Je vous propose qu'on poursuive ces échanges avec l'exposé de Stéphane Thibierge.

Avec l'accord de relecture de Marc Darmon.

*Transcription Dominique Foisnet Latour*

*Relecture Érika Croisé Uhl*